

Henri Meylan

Autor(en): **Junod, Louis**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **86 (1978)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

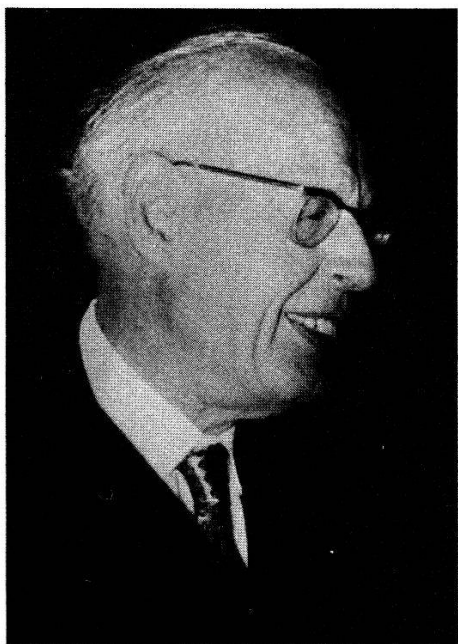
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



† HENRI MEYLAN

D'autres parleront ailleurs du professeur à la Faculté de théologie et de son enseignement, ou de son rôle comme recteur de l'Université de Lausanne dans des circonstances parfois difficiles. On s'attachera ici uniquement à l'historien.

Probablement sous l'influence de son père, le professeur Meylan-Faure, Henri Meylan doit avoir eu tout jeune le goût de l'histoire; c'est sans doute pourquoi, après ses études à la Faculté de théologie de la Cité, il partit pour Paris et s'y inscrivit comme élève étranger à l'Ecole des Chartes; il en sortit avec le diplôme d'archiviste-paléographe.

S'il y apprit son rigoureux métier, son exigence pour lui comme pour autrui, c'est parce qu'il y était prédisposé par sa nature: goût de la recherche, de l'exactitude, de l'érudition précise; oui, mais aussi une capacité de synthèse dont on peut regretter qu'il n'ait pas fait un plus large usage, à ne considérer que sa *Haute Ecole de Lausanne 1537-1937, esquisse historique* publiée en 1937, ou ses *Silhouettes du XVI^e siècle* parues en 1943. Son œuvre est considérable et on en trouvera l'essentiel dans la bibliographie qui ouvre le recueil de ses principaux articles publié en 1976 sous le titre *D'Erasmus à Théodore de Bèze. Problèmes de l'Eglise et de l'Ecole chez les Réformés*.

Dans le domaine qu'il considérait comme majeur de la publication des textes, il suffit de rappeler son *Académie de Lausanne au XVI^e siècle* et surtout la grande entreprise de la publication des lettres de Théodore de Bèze; admirant Aimé-Louis Herminjard, il entreprit de remé-

dier en partie à l'inachèvement de sa *Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française*. Admirateur aussi d'hommes comme Henri Vuilleumier et le Dr Eugène Olivier, il fut un infatigable dépouilleur d'archives, tirant d'innombrables documents de la série des «Unnütze Papiere» des Archives de l'Etat de Berne; il était toujours prêt à faire profiter ses confrères historiens de ses trouvailles, leur communiquant généreusement notes et documents, pour qu'ils puissent utilement compléter ou préciser tel point de leurs recherches ou de leurs publications.

Doté d'une mémoire et d'une érudition proprement prodigieuses, il se souvenait exactement de ce qu'il avait lu des années plus tôt. Ainsi, lors de la publication en 1976 de nos *Notes sur l'ouvrage intitulé «Du gouvernement de Berne»*, il nous signala aussitôt un article d'Eugène Mottaz, qui nous avait échappé, où la question de l'auteur était définitivement tranchée par la mention d'une lettre de Curtat à son ami Bridel, alors pasteur à Bâle, où il dit nettement qu'il est l'auteur de cette défense du gouvernement bernois.

S'arrêtant, comme il le faisait souvent, à un banc de bouquiniste à la place de la Riponne, il mit un jour la main sur quatre volumes, dans leur reliure du XVIII^e siècle, de théologiens catholiques et protestants, portant chacun la mention manuscrite «Berne proposant 1763». Immédiatement il se souvint de notre étude de 1941 sur *Antoine Berne à l'Académie de Lausanne*, acheta ces volumes et nous en fit généreusement don, pensant qu'ils nous intéresseraient. De fait, cela complétait avantageusement ce que nous savions du futur pasteur Antoine Berne.

Spécialiste du XVI^e siècle, il ne se cantonnait pas dans ce domaine limité; par son enseignement de l'histoire de l'Eglise, il connaissait admirablement aussi le Moyen Age. Toujours prêt à rendre service, il acceptait de participer, par ses précieux conseils et son érudition, à la direction de thèses et de mémoires de la Faculté des lettres; nous lui gardons une profonde reconnaissance de nous avoir accordé à plusieurs reprises son concours, notamment lors de la thèse de M^{lle} Catherine Santschi.

Le lecteur excusera le ton trop personnel de ce dernier hommage, mais nous nous devons de lui témoigner une fois encore notre estime et notre admiration, et de dire notre consternation devant cette mort inattendue, qui laisse un grand vide dans la famille des historiens vaudois.

LOUIS JUNOD